

Le 16 mai 2024, à Baulers, comme chaque année depuis l'existence de l'ASBL « Du côté des champs », s'est déroulée la commémoration de la bataille de Baulers, en présence des Autorités communales, du représentant de l'Ambassade de France, du Délégué général du Souvenir Français pour la Belgique, du Commandement de la Province du Brabant wallon, du Chef du Groupement de soutien de la base de défense de Lille, du Maire de Bruille-St-Amand, de nombreux représentants d'associations patriotiques de tout le pays, de la Musique militaire de la Marine, d'un détachement d'Honneur du 5 EMI de Nivelles et d'un autre du Groupement de soutien de la base de défense de Lille, ainsi que de la Directrice, des professeurs et élèves des 5^{ème} et 6^{ème} années de l'Ecole André Hecq de Baulers. En tout, plus de deux cents personnes sont présentes.





Après les discours du bourgmestre et du Délégué général du Souvenir Français, une institutrice a lu un texte laissé par Roger Thévenin, chef de pièce au 43^{ème} Régiment d'Infanterie de Lille, fait prisonnier à Baulers le 16 mai 1940 ; et présent aux commémorations depuis 2010 jusqu'à sa mort à la veille de ses 105 ans.

Roger avait offert une boîte renfermant un relais qu'un élève de 6^{ème} année doit remettre chaque année à un élève de 5^{ème} année.

Voici le texte lu par Anne :

« Aux enfants de l'école de Baulers

Si je ne suis pas pressé de vous quitter, vous devez savoir que la fin pour les personnes âgées, est inéluctable !

Aussi, l'idée m'est venue de vous confier une mission sacrée : celle de prendre le relais, et vous en êtes capables.



J'ai préparé un témoin qui vous sera confié : il repose dans une petite boîte en bois aux couleurs belges !

Mon souhait, c'est qu'il soit confié pour un an à celui ou à celle qui aura accompli soit une bonne action, ou fait preuve d'entraide et de gentillesse !

Peu importe le classement en classe ! Je voudrais que ce témoin soit l'emblème du courage, de l'effort et de l'entraide.

Qu'il serve aussi au sport dans d'éventuelles courses de relais. Il est solide, il peut tomber, il se relèvera toujours !

Pour terminer, mon vœu le plus cher, celui de vous entendre chanter encore une fois de tout votre cœur, nos chants patriotiques.

Roger Thévenin, le dernier soldat du 43^{ème} R.I. [Régiment d'Infanterie] de 1940 »



Les gerbes destinées à fleurir les Monuments aux Morts de 1940-1945 et de 1914-1918 sont portées et déposées par des écoliers.



Au Monument de 1914-1918, d'une seule et même voix, les élèves chantent la Brabançonne à capela. Leur prestation est chaleureusement applaudie par le public.



Le cortège se forme ensuite pour se rendre au cimetière, Musique militaire en tête, suivie de l'Escorte d'Honneur du 5 EMI, puis de celle du Groupement de soutien de la base de défense de Lille, des porte-drapeaux, des Autorités, des élèves, puis du public.



Au cimetière, le lieu mémoriel où les soldats français décédés ont été enterrés en 1940, les sépultures de Gaston Avermaete, de Roger Claes et de Ferdinand Bourguignon sont successivement fleuries par les élèves. La sonnerie « Aux Morts » retentit, suivi des hymnes nationaux belge et français. Les soldats présentent les armes, les drapeaux sont dressés fièrement.



Après le cimetière, une partie du groupe se rassemble dans le haut de la rue de la Ferme du Chapitre et reforme le cortège. Les moins valides sont emmenés en bus jusqu'à la ferme Hanneliquet. Il reste 700 mètres à parcourir et ça grimpe fortement.





La ferme Hanneliquet se situé sur l'un des deux sommets les plus élevés de Baulers.

PETIT RAPPEL

Le 10 mai 1940, le champ d'aviation de Nivelles est bombardé. Les hangars sont détruits. Trois victimes sont à déplorer et l'une d'elles est décédée.

Le 11 mai, l'aviation allemande bombarde la gare de Baulers, les annexes sont détruites ainsi que deux habitations, tuant Victorine Janssens et son garçon de cinq ans.

Le 14 mai, à 15 heures, les premiers soldats français arrivent à Baulers, en particulier au château Bouillon, chez le Bourgmestre Amaury de Ramaix. Le 1er P.A.D. (Parc d'Artillerie Divisionnaire) y installe son Q.G. Il est chargé de ravitailler en munitions les batteries déployées sur la position de la Dyle.

Le château Bouillon est bombardé à trois reprises différentes. Il y a 14 blessés, 5 sont dans un état grave, le chauffeur Roger Riche est tué, le brigadier Maurice Bauduin et le soldat Pierre Ravaux décèdent de leurs blessures peu de temps après. Les dégâts matériels sont énormes.

Une bombe incendiaire a explosé sur la place où nous sommes et a détérioré fortement le monument de 14-18. Il est encore possible d'y voir les impacts de shrapnel.

Le 15 mai, une partie de la population baulersoise évacue vers la France. Cependant, face à la désorganisation du service des trains (absence d'aiguilleurs et de chef de gare), les autres habitants sont contraints de partir à vélo ou en chariot. Certains se réfugient à la malterie proche de la gare.

Le 16 mai, le P.C. du 43e Régiment d'Infanterie s'installe dans la ferme du Chapitre.

Le 43^e R.I. (Régiment d'Infanterie) suit et prend position dans tout le village, bien déterminé à ralentir l'ennemi.

Des combats face à l'infanterie et aux blindés allemands se déroulent à la ferme Hanneliquet, à Alzémont et à la sortie du village vers Thines, ils se terminent tard dans la nuit du 17 mai.

Maurice Van Daele du Parc Divisionnaire est tué lors d'une reconnaissance. A Hanneliquet, le sergent Lucien Caudmont, âgé de 20 ans perd la vie lors de l'attaque d'un char à la grenade, sa section est décimée. De très nombreux soldats sont blessés et/ou faits prisonniers, dont Roger Thévenin, décédé il y a quelques années à l'âge de 104 ans et qui nous a fait l'honneur de sa présence aux commémorations depuis 2010. Aujourd'hui, il est représenté par son fils Jean-Claude, ici présent.

Le 17 mai, les Allemands envahissent le village et Nivelles. Les réfugiés de la malterie et les Soeurs seront les premiers à rentrer. Madame Ceulemans est retrouvée morte dans sa cave. Elle sera enterrée, enveloppée dans un simple drap, car il n'y a pas de menuisier pour lui confectionner un cercueil. Il n'y aura pas de cérémonie funéraire, le prêtre étant lui aussi absent. Beaucoup de maisons ont été pillées, le linge, le savon, le sucre et la farine ont été volés.

Certains réfugiés rentreront bien plus tard, bloqués sur les routes de l'exode. A leur retour, certains retrouveront leur maison occupée par les Allemands.

Devant la plaque commémorative de Lucien Caudmont, sergent du 43^{ème} RI de Lille, tué lors de l'attaque d'un char à la grenade, les élèves déposent les dernières gerbes de fleurs.



Olivia termine de lire une lettre du sergent Griffart qu'il a adressée en 1945 aux parents de Lucien, son meilleur ami. Il y explique les circonstances de sa mort. Le public est ému, certains ne peuvent retenir une larme. Lucien venait de fêter ses vingt ans.



Il y a 84 ans, jour pour jour, les soldats du 43^e RI se retrouvent à la ferme Hanneliquet, alors abandonnée, ils manquent de sommeil depuis deux jours et n'ont plus mangé depuis la veille.

Nous sommes le 16 mai 1940, les soldats se reposent à tour de rôle dans la grange de cette ferme, quand ils sont réveillés par une volée de détonations. La toiture est traversée par un obus de char. La saleté et la poussière volent de partout, des bouts de tuile tombent. En même temps, des rafales de mitrailleuses crépitent. Des balles traceuses de gros calibres viennent, en sifflant, s'aplatir contre les murs.

Le sergent Lucien CAUDMONT est envoyé en reconnaissance avec sa section, il doit rapporter des renseignements sur les chars ennemis. Il ne reviendra pas de sa mission et sa section sera décimée.

En 1945, Philippe GRIFFART, le meilleur ami de Lucien, adresse une lettre à sa famille et y explique les circonstances de sa mort :

« Le lendemain de la mort de Lucien, j'étais arrêté dans un petit village couché sur un trottoir quand tout-à-coup je me sentis réveiller par un sergent de sa section m'annonçant cette triste nouvelle, je ne pouvais en croire mes oreilles. De suite j'ai été trouvé son chef de section qui était cantonné dans une rue voisine, lui demandant de plus amples détails. Il me répondit ceci : « Nous avons devant nous des chars ennemis qui devaient nous attaquer d'un moment à l'autre, ils étaient dans un petit bois devant nous. Caudmont fut envoyé en reconnaissance avec son groupe avec mission de rapporter quelques renseignements et aussi de se défendre à la grenade contre les chars s'ils se trouvaient en présence d'eux. C'est ce qui se produit. Nous avons vu Caudmont tomber et devant l'attaque imposante de chars nous nous sommes repliés. De son groupe, quelques hommes seulement ont pu rejoindre nos lignes, nous apportant la confirmation des morts [...].

Puis je n'ai plus rien su jusqu'au jour où je fus prisonnier dans une espèce de couvent, j'étais couché à côté d'un soldat du 43 et la première chose que je lui ai demandé : quelle compagnie es-tu ? Il me répondit de la 1^{ère} - donc tu connais le sergent Caudmont – je pense bien me dit-il c'était mon chef de groupe. Pour savoir si le malheur était réel car j'en doutais encore un peu, je lui ai demandé : qu'est-il devenu, est-ce qu'il est prisonnier – Il me répliqua : « Non malheureusement il n'est pas prisonnier ; j'étais à côté de lui lorsqu'il est tombé. Nous nous sommes trouvés en présence d'un char et Caudmont en tête de son groupe a ordonné l'attaque du char à la grenade, il a donc couru vers le char pour se mettre le plus rapidement possible dans son angle mort afin de placer une grenade sous les chenilles mais le char manœuvra sa tourelle rapidement et le frappa d'une balle en plein front, la mort fut instantanée, sans aucun cri, aucune plainte, aucune souffrance ».

Les faits se sont passés entre 19 et 21 heures. Ultime hommage à leur chef de peloton, ses camarades ramènent son corps et le déposent dans la cour.

Lucien est né le 9 janvier 1920, il a à peine vingt ans. La veille de sa mort, alors qu'il subit durant toute la journée des tirs de mortier et des bombardements de Stukas, il écrit encore à ses parents :

« *Bien chers Parents,*

« *Tout va bien* »

« *La santé est bonne* »

« *Le moral est d'acier* »

Dans son portefeuille, transpercé par des morceaux de shrapnel, Lucien gardait précieusement une photo de lui au dos de laquelle sa petite sœur Jacqueline, alors âgée de treize ans, avait écrit un petit texte prémonitoire :

« *Petit frère chéri, Lucien,*

Cette photo me rappelle mon grand frère comme je l'ai connu

Son regard doux semble me dire « Ne m'oublie pas »

Son regard triste semble comprendre que la vie est de courte durée

Je t'aime petit frère chéri, je pense à toi »

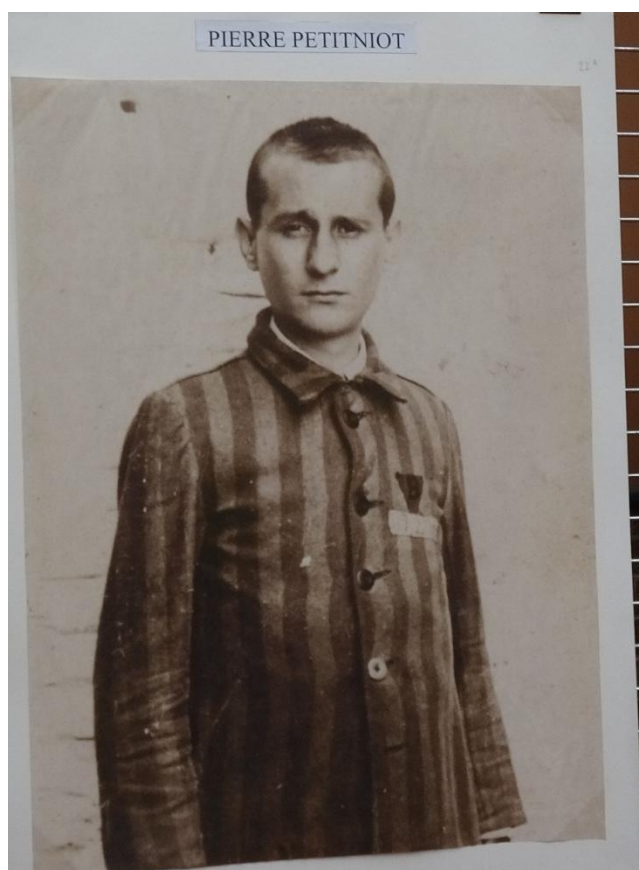
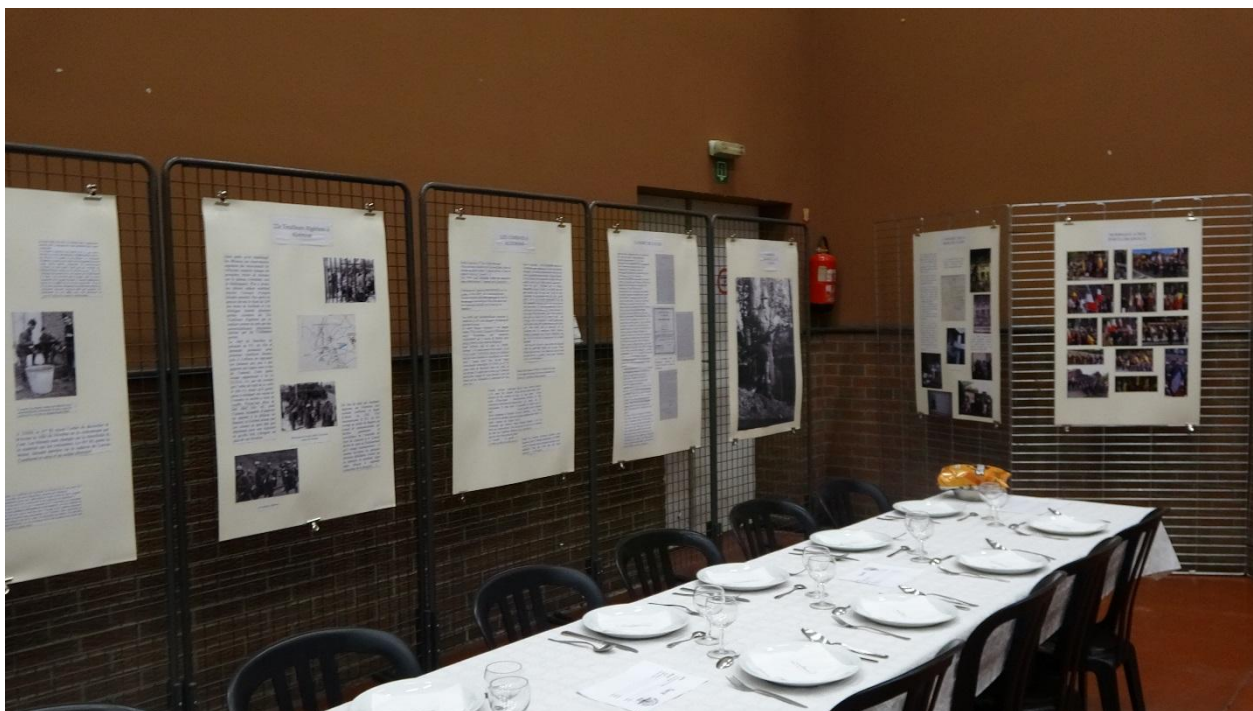


A la salle paroissiale, au-travers d'une trentaine de panneaux, l'ASBL a organisé une exposition sur Lucien Caudmont et sur la famille Petitniot de Baulers, patriotes de père en fils.



Objets ayant appartenu à Lucien Caudmont, offerts par la famille





L'ASBL propose différents ouvrages sur Nivelles et ses villages. Vous pouvez en consulter la liste sur son site <http://www.ducotedeschamps.be/>